

## \* Commentaires du 4 décembre 2011 \*



### Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

#### 1. Les textes de ce dimanche

1. Is 40, 1-5.9-11
2. Ps 84, 9ab.10, 11-12, 13-14
3. 2P 3, 8-14
4. Mc 1, 1-8

#### PREMIÈRE LECTURE : Is 40, 1-5.9-11

##### Livre d'Isaïe

#### 40

- 01 Consolez, consolez mon peuple,  
dit votre Dieu.
- 02 Parlez au cœur de Jérusalem et proclamez  
que son service est accompli,  
que son crime est pardonné,  
et qu'elle a reçu de la main du Seigneur  
double punition pour toutes ses fautes.
- 03 Une voix proclame :  
« Préparez à travers le désert  
le chemin du Seigneur.  
Tracez dans les terres arides  
une route aplanie pour notre Dieu.
- 04 Tout ravin sera comblé,  
toute montagne et toute colline seront abaissées,

- les passages tortueux deviendront droits,  
et les escarpements seront changés en plaine.
- 05 Alors la gloire du Seigneur se révélera  
et tous en même temps verront  
que la bouche du Seigneur a parlé. »
- 09 Monte sur une haute montagne,  
toi qui portes la bonne nouvelle à Sion.  
Élève la voix avec force,  
toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem.  
Élève la voix, ne crains pas.  
Dis aux villes de Juda :  
« Voici votre Dieu. »
- 10 Voici le Seigneur Dieu :  
il vient avec puissance  
et son bras est victorieux.  
Le fruit de sa victoire l'accompagne  
et ses trophées le précèdent.
- 11 Comme un berger, il conduit son troupeau :  
son bras rassemble les agneaux,  
il les porte sur son cœur,  
et il prend soin des brebis qui allaitent leurs petits.

### PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Is 40, 1-5.9-11

- C'est ici que commence l'un des plus beaux passages du Livre d'Isaïe ; vous comprenez pourquoi on l'appelle le « livret de la consolation d'Israël » : car ses premiers mots sont « Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu ». Cette phrase, à elle toute seule, est déjà une Bonne Nouvelle extraordinaire, presque inespérée, pour qui sait l'entendre ! Car les expressions « mon peuple », « votre Dieu » sont le rappel de l'Alliance.

- Or c'était la grande question des exilés. Pendant l'Exil à Babylone, c'est-à-dire entre 587 et 538 avant J.C. on pouvait se le demander : est-ce que Dieu n'aurait pas abandonné son peuple, est-ce qu'il n'aurait pas renoncé à son Alliance...? Il pourrait bien s'être enfin lassé des infidélités répétées à tous les niveaux. Tout l'objectif de ce livret de la consolation d'Isaïe est de dire qu'il n'en est rien. Dieu affirme encore « Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu », ce qui était la devise ou plutôt l'idéal de l'Alliance.

- Je prends tout simplement le texte dans l'ordre : « Parlez au cœur de Jérusalem et proclamez que son service est accompli » dit Isaïe ; cela veut dire que la servitude à Babylone est finie ; c'est donc une annonce de la libération et du retour à Jérusalem.

- « Que son crime est pardonné et qu'elle a reçu de la main du Seigneur double punition pour toutes ses fautes. » D'après la loi d'Israël, un voleur devait restituer le double des biens qu'il avait volés (par exemple deux bêtes pour une). Parler au passé de cette double punition, c'était donc une manière imagée de dire que la libération approchait puisque la peine était déjà purgée. Ce que le prophète, ici, appelle les « fautes » de Jérusalem, son « crime », ce sont tous les manquements à l'Alliance, les cultes idolâtres, les manquements au sabbat et aux autres prescriptions de la loi, et surtout tous les manquements à la justice et, plus grave encore que tout le reste, le mépris des pauvres. Le peuple juif a toujours

considéré l'Exil comme la conséquence de toutes ces infidélités. Car, à l'époque on pensait encore que Dieu nous punit de nos fautes.

- « Une voix proclame » : nulle part, l'auteur de ce livret ne nous dit qui il est ; il se présente comme « la voix qui crie de la part de Dieu » ; nous l'appelons traditionnellement le « deuxième Isaïe ». « Une voix proclame : Préparez à travers le désert le chemin du Seigneur ». Déjà une fois dans l'histoire d'Israël, Dieu a préparé dans le désert le chemin qui menait son peuple de l'esclavage à la liberté : traduisez de l'Egypte à la Terre promise ; eh bien, nous dit le prophète, puisque le Seigneur a su jadis arracher son peuple à l'oppression égyptienne, il saura aujourd'hui, de la même manière, l'arracher à l'oppression babylonienne.

- « Tracez dans les terres arides une route aplanie pour notre Dieu. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées, les passages tortueux deviendront droits et les escarpements seront changés en plaine. » C'était l'un des plaisirs du vainqueur que d'astreindre les vaincus à faire d'énormes travaux de terrassement pour préparer une voie triomphale pour le retour du roi victorieux. Il y a pire : une fois par an, à Babylone, on célébrait la grande fête du dieu Mardouk, et, à cette occasion, les esclaves juifs devaient faire ces travaux de terrassement : combler les ravins... abaisser les collines et même les montagnes, de simples chemins tortueux faire d'amples avenues... pour préparer la voie triomphale par laquelle devait passer le cortège, roi et statues de l'idole en tête ! Pour ces juifs croyants, c'était l'humiliation suprême et le déchirement intérieur. Alors Isaïe, chargé de leur annoncer la fin prochaine de leur esclavage à Babylone et le retour au pays leur dit : cette fois, c'est dans le désert qui sépare Babylone de Jérusalem que vous tracerez un chemin ... Et ce ne sera pas pour une idole païenne, ce sera pour vous et votre Dieu en tête !

- « Alors la gloire du Seigneur se révélera et tous en même temps verront que la bouche du Seigneur a parlé » : on pourrait traduire « Dieu sera enfin reconnu comme Dieu et tous verront que Dieu a tenu ses promesses. »

- « Monte sur une haute montagne, toi qui portes la Bonne nouvelle à Sion. Elève la voix avec force, toi qui portes la Bonne nouvelle à Jérusalem. » Au passage, vous avez remarqué le parallélisme de ces deux phrases : parallélisme parfait qui a simplement pour but de porter l'accent sur cette Bonne Nouvelle adressée à Sion ou Jérusalem, c'est la même chose : il s'agit évidemment du peuple et non de la ville. Le contenu de cette Bonne Nouvelle suit immédiatement : « Voici votre Dieu. Voici le Seigneur Dieu : il vient avec puissance et son bras est victorieux. Le fruit de sa victoire l'accompagne et ses trophées le précèdent. »

- « Comme un berger, il conduit son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, et il prend soin des brebis qui allaitent leurs petits. » Nous retrouvons ici l'image chère à Ezéchiel.

- La juxtaposition de ces deux images (un roi triomphant, un berger) surprend peut-être, mais l'idéal du roi en Israël comprenait bien ces deux aspects : le bon roi, c'est un berger plein de sollicitude pour son peuple, mais c'est aussi un roi triomphant des ennemis, pour protéger son peuple justement... Comme un berger utilise son bâton pour chasser les animaux qui menaceraient le troupeau.

- Ce texte, dans son ensemble, résonnait donc comme une extraordinaire nouvelle aux oreilles des contemporains d'Isaïe, au 6ème siècle av. J.C. Et voilà que 5 ou 600 ans plus tard, lorsque Jean-Baptiste a vu Jésus de Nazareth s'approcher du Jourdain et demander le Baptême, il a entendu résonner en lui ces paroles d'Isaïe et il a été rempli d'une évidence aveuglante : le voilà celui qui rassemble définitivement le troupeau du Père... Le voilà celui qui va transformer les chemins tortueux des hommes en chemins de lumière... Le voilà celui qui vient redonner au peuple de Dieu sa dignité... Le voilà celui en qui se révèle la gloire (c'est-à-dire la présence) du Seigneur. Fini le temps des prophètes, désormais Dieu lui-même est parmi nous !

PSAUME : 84, 9ab.10, 11-12, 13-14

## Psaume 84/85

**R/ *Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, et donne-nous ton salut***

- 9a J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ? +  
9b Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles ; \*  
10 Son salut est proche de ceux qui le craignent,  
et la gloire habitera notre terre.
- 11 Amour et vérité se rencontrent,  
justice et paix s'embrassent ;  
12 la vérité germera de la terre  
et du ciel se penchera la justice.
- 13 Le Seigneur donnera ses bienfaits,  
et notre terre donnera son fruit.  
14 La justice marchera devant lui,  
et ses pas traceront le chemin.

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : 84, 9ab.10, 11-12, 13-14

- Le psaume 84 (85) a été écrit après le retour d'Exil du peuple d'Israël : ce retour tant attendu, tant espéré. Ce devait être un merveilleux recommencement : c'était le retour au pays, d'abord, mais aussi le début d'une nouvelle vie... Dieu effaçait le passé, on repartait à neuf...

- La réalité est moins rose. D'abord, on a beau prendre de « bonnes résolutions », rêver de repartir à zéro, on se retrouve toujours à peu près pareils... et c'est très décevant. Les manquements à la Loi, les infidélités à l'Alliance ont recommencé, inévitablement.

- Ensuite, il faut dire que l'Exil à Babylone a duré, à peu de chose près, cinquante ans (de 587 à 538 av. J.C.) ; ce sont des hommes et des femmes valides, d'âge mûr pour la plupart, qui ont été déportés et qui ont survécu à la marche forcée entre Israël et Babylone... Cela veut dire que cinquante ans après, au moment du retour, beaucoup d'entre eux sont morts ; ceux qui rentrent au pays sont, soit des jeunes partis en 587, mais dont la mémoire du pays est lointaine, évidemment, soit des jeunes nés pendant l'Exil.

- C'est donc une nouvelle génération, pour une bonne part, qui prend le chemin du retour. Cela ne veut pas dire qu'ils ne seraient ni très fervents, ni très croyants, ni très catéchisés... Leurs parents ont certainement eu à cœur de leur transmettre la foi des ancêtres ; ils sont impatients de rentrer au pays tant aimé de leurs parents, ils sont impatients de reconstruire le Temple et de recommencer une nouvelle vie.

- Mais au pays, justement, ils sont, pour la plupart des inconnus, et, évidemment, ils ne reçoivent pas l'accueil dont ils avaient rêvé ; par exemple, la reconstruction du Temple se heurtera sur place à de farouches oppositions.

- Dans notre psaume d'aujourd'hui, on ressent bien ce mélange de sentiments : pour l'entendre, il faut nous reporter aux premiers versets de ce psaume, qui n'ont pas été retenus pour la liturgie de ce dimanche.

- Le retour d'Exil est une chose acquise : « Tu as aimé, Seigneur, cette terre, tu as fait revenir les déportés de Jacob ; tu as ôté le péché de ton peuple, tu as couvert toute sa faute ; tu as mis fin à toutes tes colères, tu es revenu de ta grande fureur. » (v. 2-4).

- Mais, pour autant, puisque les choses vont mal encore, on se demande si Dieu ne serait pas encore en colère : « Seras-tu toujours irrité contre nous, maintiendras-tu ta colère d'âge en âge ? » (v.6).

- Alors on supplie : « Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, que nous soit donné ton salut » (v.8).

- Et on demande la grâce de la conversion définitive : « Fais-nous revenir, Dieu notre salut » (v.5) ; toute la première partie du psaume joue sur le verbe « revenir » : « revenir » au sens de rentrer au pays après l'exil, c'est chose faite ; « revenir » au sens de « revenir à Dieu », « se convertir » ; cela, c'est plus difficile encore ! Et on sait bien que la force, l'élan de la conversion est une grâce, un don de Dieu.

- Une conversion qui exige un engagement du croyant : « J'écoute... que dira le Seigneur Dieu ? » « Écouter », en langage biblique, c'est précisément l'attitude résolue du croyant, tourné vers son Dieu, prêt à obéir aux commandements, parce qu'il y reconnaît le seul chemin de bonheur tracé pour lui par son Dieu. « Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles » ; mais le compositeur de ce psaume est réaliste ! Il ajoute « Qu'ils (les fidèles) ne reviennent jamais à leur folie ! »

- La fin de ce psaume est un chant de confiance superbe, j'aurais envie de dire « le chant de la confiance revenue », la certitude que le projet de Dieu, le projet de paix pour tous les peuples avance irrésistiblement vers son accomplissement. « La gloire (c'est-à-dire le rayonnement de la Présence de Dieu) habitera notre terre ». « La justice marchera devant lui et ses pas traceront le chemin ». « Amour et Vérité se rencontrent, Justice et Paix s'embrassent » : le psaume parle au présent ; il n'est pas dupe, il n'est pas dans le rêve ! Il anticipe seulement ! Il entrevoit le Jour qui vient, celui où, après tant de combats et de douleurs inutiles, et de haines imbéciles, enfin, les hommes seront frères !

- Pour les chrétiens, ce Jour est là, il est déjà commencé : il s'est levé au moment où Jésus-Christ s'est levé d'entre les morts, et, à leur tour, les chrétiens ont chanté ce psaume, et pour eux, bien sûr, à la lumière du Christ, il a trouvé tout son sens.

- le psaume disait : « Son salut est proche de ceux qui l'aiment » et justement le nom de Jésus veut dire « Dieu-salut » ou « Dieu sauve ».

- le psaume disait : « La vérité germera de la terre » ; Jésus lui-même a dit « Je suis la Vérité » et le mot « germe », ne l'oublions pas, était l'un des noms du Messie dans l'Ancien Testament.

- Le psaume disait « La gloire habitera notre terre », et Saint Jean, dans son Évangile dit « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire qu'il tient du Père » (Jn 1, 14).

- Le psaume disait : « J'écoute, que dira le Seigneur Dieu ? » ; Jean appelle Jésus la Parole, le Verbe de Dieu.

- Le psaume disait : « Ce que Dieu dit, c'est la paix pour son peuple » ; lors de ses rencontres avec ses disciples, après sa Résurrection, la première phrase de Jésus pour eux sera « La paix soit avec vous ».

- La paix, cette conquête apparemment impossible pour l'humanité, est pourtant, toute la Bible nous le dit, notre avenir, à condition de ne pas oublier qu'elle est don de Dieu.

## DEUXIÈME LECTURE : 2P 3, 8-14

### Deuxième lettre de saint Pierre Apôtre

**3**

08 Mes bien-aimés, il y a une chose que vous ne devez pas oublier : pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour.

09 Le Seigneur n'est pas en retard pour tenir sa promesse, comme le pensent certaines personnes ; c'est pour vous qu'il patiente : car il n'accepte pas d'en laisser quelques-uns se perdre ; mais il veut que tous aient le temps de se convertir.

10 Pourtant, le jour du Seigneur viendra comme un voleur. Alors les cieux disparaîtront avec fracas, les éléments en feu seront détruits, la terre, avec tout ce qu'on y a fait, sera brûlée.

11 Ainsi, puisque tout cela est en voie de destruction, vous voyez quels hommes vous devez être, quelle sainteté de vie, quel respect de Dieu vous devez avoir,

12 vous qui attendez avec tant d'impatience la venue du jour de Dieu (ce jour où les cieux embrasés seront détruits, où les éléments en feu se désagrégeront).

13 Car ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice.

14 Dans l'attente de ce jour, frères bien-aimés, faites donc tout pour que le Christ vous trouve nets et irréprochables, dans la paix.

## DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : 2P 3, 8-14

- « Il y a une chose que vous ne devez pas oublier » : si Pierre parle de cette manière, c'est bien justement parce qu'on avait tendance à oublier cette chose qui lui paraît, à lui, si importante ! Cette chose, c'est « Pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour ». Pas étonnant qu'on ait tendance à l'oublier, parce que pour nous c'est inconcevable ! Mille ans ou un jour, pour nous, ce n'est vraiment pas pareil. Nos vies sont sous le signe du temps, nous ne le savons que trop ; mesuré, compté, trop bref, témoin de notre maturation et de notre vieillissement ; témoin aussi de nos efforts et de l'avancée lente, trop lente à nos yeux, mais sûre, du projet de Dieu.

- Or Dieu, lui, est hors du temps : on dit qu'il est « Éternel » ; c'est certainement l'un des sens de son nom « JE SUIS » : sous-entendu « Je suis éternellement présent à vos côtés ».

- Apparemment, c'est cette lenteur dans l'accomplissement du projet de Dieu qui suscitait l'impatience et les questions des premiers chrétiens, auditeurs de Pierre. Il relève la question « Le Seigneur n'est-il pas en retard pour tenir sa promesse ? » et sa réponse est on ne peut plus directe : « Non, le Seigneur n'est pas en retard pour accomplir sa promesse, comme le pensent certaines personnes. » Cette promesse, je n'y reviens pas, c'est la promesse du salut universel, ce que Paul appelle le dessein bienveillant de Dieu. Pierre l'explicite avec ses mots à lui : « Ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice. » Il l'appelle aussi « la venue du Jour de Dieu ».

- Vous avez reconnu au passage une citation du prophète Isaïe : « Voici que je vais créer des ciels nouveaux et une terre nouvelle... » (Is 65, 17). Pierre y ajoute une précision qu'il emprunte au prophète Malachie : il annonce une terre nouvelle « où résidera la justice. » Nous retrouverons cette citation de Malachie tout à l'heure.

- Face à l'impatience de ses auditeurs, Pierre affirme la patience de Dieu ; un peu comme s'il disait, « vous faites preuve d'impatience envers Dieu, mais Dieu fait preuve de patience envers vous ». Bien sûr, les points de vue des hommes et de Dieu sont forcément tout autres. Isaïe l'avait déjà dit et je vous cite souvent cette phrase « Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées »... Pour nous qui sommes dans le temps, nous trouvons bien long le temps de l'attente du Royaume ; et souvent nous trouvons que le monde ne s'améliore pas bien vite. Dieu, lui, patiente, parce que, dit Pierre, « il veut que tous aient le temps de se convertir... Il n'accepte pas d'en laisser perdre quelques-uns » ; manière de réaffirmer encore une fois que le projet de salut de Dieu concerne l'humanité tout entière.

- Mais, il est important de le noter, Pierre ne dit pas « C'est pour eux (les récalcitrants, les païens...) qu'il patiente, car il n'accepte pas de les laisser se perdre... » Il dit « C'est pour vous qu'il patiente » ; c'est peut-être la phrase la plus importante de ce passage : non, Dieu ne tarde pas à accomplir sa promesse, mais il attend avec patience notre contribution à son projet ; ce qui veut dire deux choses : Premièrement, Dieu a trop de respect pour notre liberté pour nous faire entrer de force dans son Royaume ; donc il patiente ; Deuxièmement, et c'est une annonce incroyable, Dieu nous propose de prendre notre part dans la réalisation de son projet de sauver tous les hommes. Et d'ailleurs, si on regarde de plus près le texte qui a été traduit ici « Vous qui attendez avec tant d'impatience la venue du Jour de Dieu », une traduction plus proche du texte dirait « Vous qui attendez et qui hâtez la venue du jour de Dieu » (André Chouraqui traduisait même « Vous qui attendez et précipitez l'avènement du Jour de Dieu »). Il est en notre pouvoir de « hâter » et même comme disait Chouraqui, de « précipiter » le jour de Dieu.

- Reprenons le texte d'Isaïe (65) : c'est encore plus beau que ce que nous croyons : « Voici que je vais créer des cioux nouveaux et une terre nouvelle ; ainsi le passé ne sera plus rappelé, il ne remontera plus jusqu'au secret du cœur. Au contraire c'est un enthousiasme et une exultation perpétuels que je vais créer : en effet, l'exultation que je vais créer, ce sera Jérusalem et l'enthousiasme, ce sera son peuple » Ce qui nous est proposé, c'est de travailler pour l'enthousiasme et l'exultation de nos frères. Voilà qui donne sens à notre vie et devrait nous redonner du courage.

- On attribue à la toute jeune sainte Élisabeth de Thuringe cette phrase : « Je vous disais que nous devons rendre les hommes joyeux ». Sainte Élisabeth avait-elle ou non lu le chapitre 65 d'Isaïe ? En tout cas, elle avait tout compris.

- Et Isaïe continue, en détaillant la nouvelle vie du Royaume « on n'y entendra plus retentir ni pleurs ni cris... » et vous connaissez la suite, « il ne se fera ni mal ni destruction sur ma montagne sainte, dit le Seigneur. » Quand Pierre dit : « Dans l'attente de ce jour, faites donc tout pour que le Christ vous trouve nets et irréprochables dans la paix », il veut dire : « Vivez déjà selon les valeurs du royaume, c'est ainsi que vous hâterez sa venue ».

- Au milieu de notre passage, Pierre décrit dans des termes impressionnants cette venue du jour de Dieu. On y reconnaît une annonce célèbre du prophète Malachie : « Voici que vient le jour, brûlant comme un four. Tous les arrogants et les méchants ne seront que paille. Le jour qui vient les embrasera, dit le Seigneur, le tout-puissant. Il ne leur laissera ni racines ni rameaux. Pour vous qui craignez mon nom, le Soleil de justice se lèvera portant la guérison dans ses rayons. » (Mal 3, 19-20).

- Cette description du « Soleil de justice » ne doit pas nous inquiéter, au contraire. Comme toujours, ce jugement annoncé ne coupera pas l'humanité en deux, comme si certains étaient entièrement bons et les autres entièrement mauvais. Il n'y a pas d'homme complètement méchant ou complètement arrogant, mais en chacun de nous, un peu d'arrogance et de méchanceté : c'est cela qui disparaîtra en un clin d'œil, brûlé dans le feu de l'amour de Dieu ; seules subsisteront les semences du royaume : le soleil de justice les fera germer. Voilà pourquoi Pierre a complété la citation d'Isaïe : « Nous attendons les cioux nouveaux et la terre nouvelle où résidera la justice ».

- C'est pour cela que Pierre peut dire tranquillement à ses interlocuteurs « Que le Christ vous trouve nets et irréprochables dans la paix » : nous n'avons rien à craindre d'un soleil qui apporte la guérison dans ses rayons !

## ÉVANGILE : Mc 1, 1-8

### Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

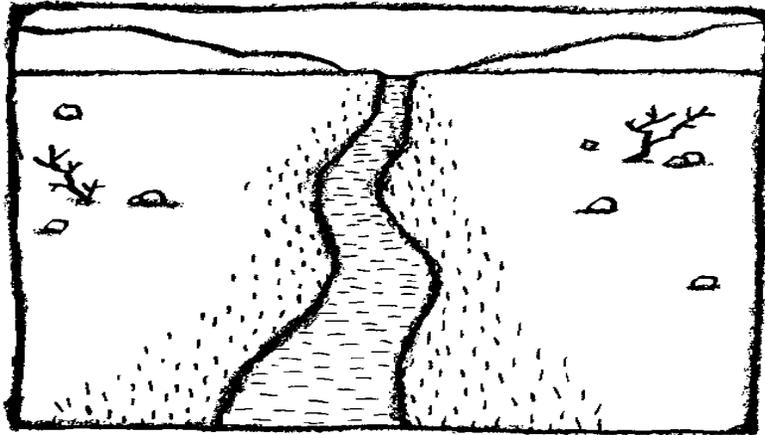
**1**

**01** Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, le Fils de Dieu.

**02** Il était écrit dans le livre du prophète Isaïe :

*Voici que j'envoie mon messenger devant toi,  
pour préparer la route.*

- 03 *À travers le désert, une voix crie :  
Préparez le chemin du Seigneur,  
aplanissez sa route.*
- 04 Et Jean le Baptiste parut dans le désert. Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés.
- 05 Toute la Judée, tout Jérusalem, venait à lui. Tous se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain, en reconnaissant leurs péchés.
- 06 Jean était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins, et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.
- 07 Il proclamait : « Voici venir derrière moi celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de me courber à ses pieds pour défaire la courroie de ses sandales.
- 08 Moi, je vous ai baptisés dans l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. »



### L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Mc 1, 1-8

- « Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, le Fils de Dieu » : en quatre mots tout le mystère de Jésus de Nazareth est dit : cet homme, situé humainement, est Christ, Fils de Dieu : c'est-à-dire à la fois roi, Messie, celui qui accomplit l'attente de son peuple, mais aussi réellement Fils de Dieu, c'est-à-dire Dieu lui-même... et là les attentes du peuple élu ont été non seulement comblées mais largement dépassées.

Désormais tout l'évangile de Marc sera le développement de ce premier verset.

- « Bonne Nouvelle » : il faudrait entendre cette expression dans toute sa force ! Au sens de « Grande Nouvelle », une grande Nouvelle qui serait excellente. Étymologiquement, c'est exactement le sens du mot « évangile » ; à l'époque, les heureuses grandes nouvelles officielles comme la naissance d'un roi ou une victoire militaire étaient appelées des « évangiles ». Matthieu, Marc, Luc et Jean n'ont pas écrit des livres de souvenirs, des biographies de Jésus de Nazareth ; pour eux il s'agit d'une Nouvelle extraordinaire et elle est bonne ! « Croyez à la Bonne Nouvelle » (c'est une autre phrase de Marc) veut dire « croyez que la Nouvelle est Bonne ! » Cette Bonne Nouvelle, les évangélistes ne peuvent pas, ne veulent pas la garder pour eux ; alors ils prennent la plume pour dire au monde et aux générations futures : Celui que le peuple de Dieu attendait est venu : il donne sens à la vie et à la mort, il ouvre nos horizons, illumine nos yeux aveugles, il fait vibrer nos tympans durcis, met en marche les membres paralysés et va jusqu'à relever les morts. Voilà une Bonne Nouvelle !

- Contrairement aux récits de Matthieu et de Luc, cette Bonne Nouvelle ne commence pas, chez Marc, par des récits de la naissance ou de l'enfance de Jésus, mais tout de suite par la prédication de Jean-Baptiste. « Jean le Baptiste parut dans le désert ». Et Marc cite le prophète Isaïe : « Voici que j'envoie mon messager devant toi pour préparer ta route. À travers le désert, une voix crie : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route ». Cette dernière phrase, vous l'avez reconnue, elle est tirée du deuxième livre d'Isaïe dans ce texte qui commence par ces mots superbes « Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu » (Is 40 : première lecture de ce dimanche). En revanche la première phrase « Voici que j'envoie mon messager devant toi pour préparer ta route » n'est pas du prophète Isaïe, mais Marc fait ici un rapprochement très intéressant, avec une phrase du prophète Malachie et une autre du livre de l'Exode ; nous y reviendrons plus bas.

- Il est rare que les évangiles décrivent le vêtement et la nourriture de quelqu'un ! Si Marc le fait ici pour Jean-Baptiste, c'est que cela a un sens ; « Jean était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins, et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. » Les sauterelles et le miel sauvage sont la nourriture du désert, avec ce que cela signifie d'ascétisme, mais aussi de promesses, puisque c'est au désert que la grande aventure de l'Alliance avec Dieu a commencé : manière de dire : « La venue de Jean-Baptiste est votre chance d'un retour au désert, des retrouvailles avec votre Dieu ».

- Et voilà pourquoi, je crois, Marc a rapproché les diverses citations que nous avons lues un peu plus haut. Le prophète Malachie écrivait « Voici, j'envoie mon messager, il aplanira le chemin devant moi ». (Ml 3, 1) ; nous sommes dans la perspective de la venue du Jour de Dieu ; et dans le livre de l'Exode on trouve « Je vais envoyer un messager devant toi pour te garder en chemin et te faire entrer dans le lieu que j'ai préparé » (Ex 23, 20) ; c'est un rappel de la sortie d'Égypte. *Ce que Marc sous-entend ici en quelques mots, c'est que Jean-Baptiste nous achemine de l'Alliance historique conclue dans le désert de l'Exode vers l'Alliance définitive en Jésus-Christ.*

- Quant au vêtement de poil de chameau, il était celui du grand prophète Élie (2 R 1, 8) : c'était même à cela qu'on le reconnaissait de loin ; Jean-Baptiste est donc présenté comme le successeur d'Élie ; on disait d'ailleurs couramment qu'Élie reviendrait en personne pour annoncer la venue du Messie ; on s'appuyait là sur une autre prophétie de Malachie : « Voici que je vais vous envoyer Élie, le prophète, avant que ne vienne le jour du Seigneur... » (Ml 3, 23).

- Pas étonnant, donc, qu'il y ait toute une effervescence autour de Jean-Baptiste : qui sait ? c'est peut-être Élie qui est revenu ; cela voudrait dire que l'arrivée du Messie est imminente. (Entre parenthèses, cette effervescence prouve en tout cas que l'attente du Messie était vive au temps de Jésus). Les foules accourent donc autour de Jean-Baptiste, nous dit Marc, mais lui ne se laisse pas griser par son succès : il sait qu'il n'est qu'une voix, un signe et qu'il annonce plus grand que lui. Il détrompe fermement ceux qui le prennent pour le Messie et il en tire tout simplement les conséquences : Celui que je vous annonce est tellement plus grand que moi que je ne suis même pas digne de me courber à ses pieds pour dénouer la courroie de sa sandale.

- Comme Élie, comme tout vrai prophète, Jean-Baptiste prêche la conversion : et tous ceux qui veulent changer de vie, il leur propose un baptême. Il ne s'agit plus seulement de se laver les mains avant chaque repas, comme la religion juive le demandait, il s'agit de se

plonger tout entier dans l'eau pour manifester la ferme résolution de purifier toute sa vie : entendez de tourner définitivement le dos à toutes les idoles quelles qu'elles soient.

- Dans certains couvents du temps de Jean-Baptiste et de Jésus, on allait même jusqu'à prendre un bain de purification par jour pour manifester et entretenir cette volonté de conversion.

- Mais Jean-Baptiste précise bien : entre son Baptême à lui et celui qu'inaugure le Christ, il y a un monde (au vrai sens du terme) ! « Moi, je vous baptise dans l'eau » : c'est un signe qui montre votre désir d'une nouvelle vie ; le geste du baptiseur et le mouvement du baptisé sont des gestes d'hommes. Tandis que le geste du Christ sera le geste même de Dieu « Il vous baptisera dans l'Esprit Saint ». C'est Dieu lui-même qui transformera son peuple en lui donnant son Esprit.

- Ici, c'est notre conception même de la pureté qu'il faut convertir : Premièrement, la pureté n'est pas ce que nous pensons : spontanément, nous pensons pureté en termes d'innocence, une sorte de propreté spirituelle ; et la purification serait alors de l'ordre du nettoyage, en quelque sorte. Comme si on pouvait laver son âme. En réalité, la pureté au sens religieux a le même sens qu'en chimie : on dit d'un corps qu'il est pur quand il est sans mélange. Le cœur pur, c'est celui qui est tout entier tourné vers Dieu, qui a tourné le dos aux idoles ; (de la même manière que Saint Jean, parlant de Jésus dans le Prologue, dit « Il était tourné vers Dieu »). Deuxièmement, notre purification n'est pas notre œuvre, elle n'est pas à notre portée, elle est l'œuvre de Dieu : pour nous purifier, nous dit Jean-Baptiste, Dieu va nous remplir de l'Esprit-Saint. Nous n'avons qu'à nous laisser faire et accueillir le don de Dieu.

---

### **Compléments**

**Za 13, 4** : le vêtement de poil de chameau était devenu l'uniforme des prophètes ; il arrivait même que certains charlatans en usent pour se faire passer pour prophètes...

**Is 40, 3** hébreu et grec : « Une voix crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur »  
En revanche, la traduction liturgique a choisi : « Une voix crie : à travers le désert, préparez le chemin du Seigneur. »

---